

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

ABONNEMENTS

Table with columns: Abonnement, Trimestre, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

LES HAVRAIS SANGUINAIRES !

Il y a si longtemps que nous écrivons des choses graves que nous considérons comme une véritable bonne fortune de pouvoir divertir un peu nos lecteurs...

Donnez gens qui nous lisez et qui vous croyez de mœurs douces et pacifiques, même en temps de guerre, écoutez ce que les journaux allemands disent de vous, Havrais: voici un extrait d'un journal de Leipzig...

Les Français se sont montrés les dignes frères de leurs criminels alliés les Belges. A l'appui de cette assertion et pour bien montrer la cruauté de la population du Havre, nous avons extrait du journal de Leipzig...

« A notre arrivée au Havre, nous vîmes partout, dans toutes les rues, une foule hurlante qui détruisait et abattait tout sur son passage. »

« Le lendemain, ordre fut donné à tous les Allemands de quitter la ville le jour même avant midi, ce qui était certes impossible à tous. Beaucoup des malheureux qui ne purent se sauver furent lynchés ou fusillés sans pitié par la foule furieuse. »

« Un matelot suédois vint en courtoisie vers nous et nous raconta, qu'ayant voulu passer sur un pont, en compagnie de quelques matelots allemands, ils furent arrêtés par une sentinelle et durent montrer leurs papiers. »

« Horreur ! Nous n'aurions jamais cru que nos concitoyens fussent capables de pareilles cruautés et nous rêvions en pensant que l'homme paisible auquel nous serrons la main dans la rue est peut-être un des êtres sanguinaires qui ont consommé des exécutions somnambules ! »

« Rassurez-vous, lecteurs et chers concitoyens, nous préférons nous en rapporter au Petit Havre qu'au Leipziger Neusten Nachrichten ou au Deutsche Tageszeitung (à vos souhaits) ! Vous n'êtes pas, nous ne sommes pas aussi sanguinaires que nous en avions l'air, aux yeux des deux jeunes suédoises qui nous ont honoré de leur visite. »

« Ces deux pseudo-suédoises, nous les connaissons aussi d'ailleurs ; nous avons vu dernièrement leur portrait dans une fantaisie de Graphic ; il suffit de leur arracher un peu rudement leur chapeau de plumes pour faire tomber la perruque et découvrir un crâne aussi masculin qu'allemand ; inutile d'insister sur l'âge. »

« La morale de cette histoire, puisqu'il faut bien terminer sérieusement, c'est que cette qu'écrivait les Allemands est régulièrement sujette à caution, que nous avons même la preuve sur le vif qu'elle n'est qu'un tissu de mensonges. Si, en particulier, nous avions encore eu besoin d'une démonstration quelconque de tout l'odieux de leur attitude en Belgique, ou ils ajoutent à la barbarie, l'hypocrisie la plus éhontée, nous serions fixés désormais, puisque la cruauté des Belges n'a paraît-il d'égalé que la nôtre ! »

« Avec cette manière de voir, nous ne nous étonnerons pas que les journaux allemands soient tout remplis du récit de nos défaites ; nous nous en féliciterons même, car ce sera bon signe pour notre victoire. »

CASPAR-JORDAN.

A quoi pensent nos Soldats

La guerre développe, dit-on, les pires instincts ; lorsque c'est une guerre sacrée comme celle que nous livrons, elle peut être, au contraire, un stimulant merveilleux des plus nobles sentiments. L'âme de notre jeunesse, dont tant d'esprits chagrins déplorent la légèreté, a été comme trempée dans ce creuset où bouillonnent toutes les forces déchaînées.

Nous en voulons pour preuve la lettre suivante qui a été adressée par un jeune havrais à sa mère ; son ton enjoué, la simplicité avec laquelle il parle de ses préoccupations matérielles garantissent la sincérité de ses préoccupations d'ordre moral et leur donnent le caractère de quelque chose de bien vécu.

« Beaucoup de mères, nous en sommes sûrs, auront ainsi la joie de s'enorgueillir, au milieu de leursangoisses, de la maturité de leurs fils ! »

C. J.

20 septembre.

Ma chère maman, toujours de bonnes nouvelles à te donner de ton fils. Tout va bien, la bonne humeur règne et notre milieu n'est guère fatigant dans ce moment. Nous sommes derrière un village entouré de troupes et défendu comme une forteresse ; nous n'en bougeons pas, regardant les Allemands et ne bronchant pas. Aucun combat sérieux, notre régiment est du reste en réserve depuis hier soir ; cela nous est bien dû car l'attaque du « Metlin » dont tu parlais ma dernière lettre nous a valu d'être cités à l'ordre du jour de la 3<sup>e</sup> division, ce dont nous avons été justement fiers.

De petits détails, je n'en ai guère à te donner, notre vie est bien toujours la même ; nos journées s'écoulent au son du canon, mais loin des obus depuis quelques jours ; nous n'y pensons même pas. Je connais peu de choses auxquelles on s'habitue aussi bien que le canon, surtout quand il fait aussi peu de dégâts que le canon allemand. La mitraille tombant autour de nous ne nous a jamais empêchés de manger, boire, dormir et faire notre correspondance ; à plus forte raison nous sentons nous chez nous un jour comme celui-ci où tout se passe en bruit. Notre appétit est toujours magnifique ; hier, nous eûmes deux vrais festins, le matin du lapin, le soir du poulet, et à quelques amis réunis nous bûmes même deux bouteilles d'un excellent champagne qu'un de mes amis et moi étions allés chercher malgré une petite canonnade. Cette petite fête nous rendit tout heureux, l'eau était depuis longtemps notre seule boisson.

Je ne voudrais qu'une chose, c'est que nos préoccupations soient un peu moins matérielles, mais que faire à cela ; je trouve moyen cependant de lire un peu, j'ai dans l'une de mes cartouchières un petit volume des pensées de Napoléon que j'ai parcouru bien souvent. Comme de petits paquets peuvent être envoyés aux soldats, tu pourrais peut-être m'envoyer le manuel d'Épictète ou tout autre à ton idée. La guerre me donne un grand besoin d'élevation morale ; jamais je crois je n'ai ressenti ce besoin à un degré semblable. Une crise comme celle-ci met si bien les choses à leur vraie place. Comme nous semblons petits devant la force brutale déchaînée et cependant notre esprit y résiste et c'est sans crainte que nous la regardons, notre volonté est donc bien puissante, plus forte encore que tout le reste ; quel encouragement de se sentir si forts moralement, alors que physiquement nous sommes si petits !

A NOS LECTEURS

La guerre a, pendant plusieurs semaines, désorganisé notre service d'informations, comme celui de tous les journaux. Il semblait cependant que les journaux de Paris fussent plus favorisés et c'est ce qui explique la vogue dont ils ont joui.

Aucun effort ne nous a coûté pour remédier à la situation et nous avons maintenant obtenu satisfaction, du moins dans une large mesure. Nos lecteurs savent que nous recevons de nouveau les nouvelles de la nuit qui nous permettent de les tenir exactement au courant des événements, sous la seule réserve de la censure officielle devant laquelle toute la presse s'incline avec une résignation patriotique.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur le fait que notre journal, qui s'imprime après trois heures du matin, est nécessairement mieux informé que les éditions de province des journaux de Paris qui, pour être mises en vente au Havre dans la matinée, doivent être tirées la veille dans l'après-midi.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE LA SOMME A LA MOSELLE

1<sup>er</sup> Octobre. — La situation générale reste satisfaisante. Nous avons progressé au Nord de la Somme, dans l'Argonne et dans la Woëvre.

EN BELGIQUE

1<sup>er</sup> Octobre. — L'artillerie allemande continue le bombardement des forts de première ligne d'Anvers. Des attaques violentes de l'ennemi ont été repoussées. Des pertes sérieuses lui ont été infligées.

EN POLOGNE

1<sup>er</sup> Octobre. — Les Allemands ont perdu plus de vingt mille hommes dans le terrible combat livré à Dronskeniki, précédant la prise d'Augustow par les Russes.

Communiqués du Gouvernement

L'impression générale reste satisfaisante

1<sup>er</sup> Octobre, reçu à 18 heures.

Pas de modification dans la situation d'ensemble. Nous avons progressé cependant à notre gauche, au Nord de la Somme et à notre droite en Woëvre méridionale.

2 Octobre, reçu à 1 h. 30

Ce soir, rien de particulier à signaler, sauf dans la région de Reims où une violente action a heureusement tourné pour nous et dans l'Argonne où nous avons fait quelques progrès nouveaux.

L'impression générale reste satisfaisante.

Dépêches Havas

M. Clémenceau publie « L'Homme enchaîné »

Bordeaux, 1<sup>er</sup> octobre.

L'Homme libre ayant été suspendu pour huit jours par ordre du ministre de la guerre, M. Clémenceau a fait paraître hier matin l'Homme enchaîné. Dans l'article de l'ancien président du Conseil consacré à la question des blessés alsaciens, aucune allusion n'est faite à la mesure prise contre l'Homme libre. M. Clémenceau conclut à l'urgence de l'isolement et de la séparation des prisonniers alsaciens en ce qui concerne le traitement auquel ils ont droit en tant qu'ils sont Français, et de Français ayant souffert pour la patrie.

Bordeaux, 1<sup>er</sup> octobre.

Le deuxième numéro de l'Homme enchaîné, journal de M. Clémenceau, a été saisi dans la matinée de jeudi à la gare de Bordeaux.

Un Fils du Kaiser tué par une balle allemande

Paris, 1<sup>er</sup> octobre.

Les journaux du Nord racontent que le prince Adalbert, troisième fils du Kaiser, est mort. Le docteur Lepage, chirurgien du roi Albert, qui a opéré l'autopsie en présence de deux docteurs allemands, a constaté que le prince Adalbert avait été tué par une balle allemande, comme il fut constaté précédemment pour plusieurs officiers allemands.

Les Allemands attaquent Anvers

Anvers, 1<sup>er</sup> octobre (officiel).

L'artillerie allemande a continué pendant toute la journée le bombardement des forts de première ligne.

La partie Sud de ces ouvrages a souffert très peu ; ils continuent à disposer de leurs moyens d'action contre l'Escaut et la Sambre. Des attaques atrociennes et violentes ont été repoussées par les Belges soutenus efficacement par l'artillerie des forts.

Les pertes allemandes ont été proportionnées à la témérité de leur tentative. Malgré la violence du bombardement, les résultats pour les Allemands sont loin d'être en rapport avec l'effort prodigé.

Le moral des troupes belges reste excellent ; leur sang-froid est admirable, comme le prouve leur énergie à repousser avec plein succès toutes les attaques de l'infanterie allemande.

La Crise commerciale en Allemagne

Paris, 1<sup>er</sup> octobre.

Les ruines commerciales se multiplient en Allemagne. Entre autres exemples, le directeur du Lokal Anzeiger déclare que ce journal a perdu plus de 1.250.000 francs, par suite de la suppression des annonces.

Les Progrès des Russes

Londres, 30 septembre.

Le Morning Post reçoit de Petrograd, l'avis que les Russes trouvent tous les détails ouverts sans ceux de Oujk où ils chassèrent l'ennemi de trois positions fortifiées successives.

Les Allemands subissent une sanglante défaite

Petrograd, 1<sup>er</sup> octobre.

Les blessés rapportent que le combat de Dronskeniki fut extrêmement sanglant. Les Allemands ont perdu plus de 20.000 hommes dont le Niemen charria les cadavres. La retraite allemande est rendue très pénible par les pluies qui détrempent les routes. De nombreuses batteries sont restées embourbées.

L'action monténégrine

Cettigné, 30 septembre.

Pendant toute la nuit de mardi à mercredi les batteries austro-hongroises de Vozmaz et Gorede, appuyées par les navires de guerre, bombardèrent les positions monténégrines de Lovcen et Brstak.

Les canons monténégrins répondirent vigoureusement et réduisirent au silence les batteries ennemies. Aucun blessé, dégâts matériels insignifiants.

Le Combat Naval d'Heligoland

UNE PROTESTATION DE L'AMIRAUTÉ ANGLAISE

Londres 1<sup>er</sup> octobre.

Le Bureau de la Presse publie un compte rendu concernant certains incidents de la bataille navale d'Heligoland.

Le ministre d'Allemagne à Copenhague a fait publier une note portant que les officiers allemands ont fait feu sur des marins allemands qui navigaient après la bataille d'Heligoland et que les Anglais ont, de leur côté, essayé de cesser le feu, et qu'une bombe anglaise est tombée dans un bateau de sauvetage contenant les survivants du torpilleur allemand V-187. Cette bombe n'a pas fait explosion.

Le secrétaire de l'Amirauté anglaise répond en ces termes : « Lorsque le destroyer allemand V-187 coula, le Goshawk ordonna aux destroyers anglais de cesser le feu, et à ceux qui étaient dans le voisinage on donna ordre de mettre les chaloupes à la mer pour recueillir les survivants, dont un grand nombre avaient sauté par dessus bord quelques instants auparavant. »

« Un officier, à l'arrière du V-187 pointa alors le canon arrière de son bâtiment contre le Goshawk, à distance d'environ deux cents yards et le canon du Goshawk, alors que l'embarcation flottait à côté de ce bâtiment, lança une bombe dans la chaloupe. Mais il était exaspéré par la conduite inhumaine du croiseur allemand. La bombe ne fit d'ailleurs pas explosion. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« Il est regrettable qu'un marin, placé sur le gaillard d'avant du Goshawk, alors que l'embarcation flottait à côté de ce bâtiment, lança une bombe dans la chaloupe. Mais il était exaspéré par la conduite inhumaine du croiseur allemand. La bombe ne fit d'ailleurs pas explosion. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

« C'est là certainement un incident regrettable dont parle le ministre d'Allemagne à Copenhague. Mais si l'acte dont il s'agit est inexcusable, il convient de faire remarquer qu'il fut commis à la suite d'une violation de l'armistice et c'est sûrement une faute minime auprès de l'acte du croiseur allemand qui tira sur les destroyers anglais et leurs chaloupes alors qu'ils remplissaient un rôle humanitaire et chevaleresque. »

« Le Goshawk retira ses hommes de la chaloupe pour la laisser aux prisonniers allemands qui étaient tous blessés. »

UN ACTE D'HÉROISME

Un sergent du 251<sup>e</sup> de ligne a fait le récit suivant :

Le 20 août, ma division prenait part à une action très vive au Sud de Saint-Quentin. Mon régiment, le 251<sup>e</sup>, avait reçu pour mission, vers sept heures du matin, de s'emparer d'un village fortement défendu par l'ennemi. Nos progrès furent rapides au début, mais à cinq heures environ l'arrivée de renforts ennemis nous contraignit à la retraite. C'est à ce moment que le sous-lieutenant d'escadron Garbet se signala par son sang-froid, sa décision, sa bravoure.

Officier de cuirassiers attaché au commandement comme agent de liaison, il avait mis pied à terre au cours du combat, et, séparé de son chef, il s'était porté pour se rendre utile derrière ma ligne de tirailleurs. Notre fraction était à ce moment mal reliée aux éléments de droite et de gauche, et l'action générale nous échappait. C'est en isolés que nous combattions.

Garbet, en se rendant vers nous, sait que de tous côtés, on se repaie, et, sans le comprendre que les 150 hommes qu'il a devant lui sont « en l'air », sans soutien, et que c'est fini d'eux s'ils demeurent en place. Il décide alors de les ramener en arrière. De la voix la plus assurée, il s'adresse à la petite troupe : « Mes amis, vous n'avez pas l'air de moi non plus. Mais je vois ce qui se passe. Vous allez battre en retraite. Pas d'abandonnement surtout. Les uns vont protéger, en tirant, la retraite des autres. » Et le voilà qui donne ses commandements.

Faibli par les hommes, on sent un certain trouble. Quelques-uns s'enfoncent, au risque de se voir le décorner. Garbet est debout, l'œil calme, le visage souriant ; il est grave, et son casque de cuirassier, qui le distingue de nous tous, le désigne aux balles de l'ennemi. Il sait qu'il s'expose, mais c'est pour mieux commander. D'un mot, il arrête les fuyards : « Est-ce que j'ai peur, moi ? Doucement, ceux qui se repaie ! Les autres, face en avant, et tirez ! » Lui-même, il saisit le fusil d'un mort, et il tire. Derrière lui, il tombe prompt pour mettre hors d'usage les fusils qu'il trouve par terre. Son attitude est si ferme, elle respire un courage si tranquille, que tous se rallient. Il mène toute la troupe, subjuguée par l'ascendant qu'il a su prendre. Grâce à la retraite méthodique qu'il organise, nous nous rabattons sur le régiment sans presque avoir subi de pertes.

Comment ils traitent les « Expulés »

Un certain nombre de nos compatriotes, expulsés d'Alsace-Lorraine dès le commencement des hostilités, sont arrivés au Havre dans la journée d'hier. Nous avons pu nous entretenir avec deux dans plusieurs établissements situés aux environs de la gare, notamment à l'Hôtel de Roubaix et au Café des Voyageurs, où ils attendaient, avec leur très léger bagage, l'heure du départ du train de 5 h. 35 pour Paris.

Les récits que nous avons entendus, et qui sont l'expression même de la vérité, sans exagérations aucune et sans phrases, sont des plus poignants et des plus significatifs. Ces fugitifs venaient des environs de Metz.

Dès le 15 août, les « indésirables » de la vieille cité Lorraine avaient été prévenus qu'ils n'avaient qu'à partir sans délai. Et tout aussitôt, ceux des communes avoisinantes avaient été sommés de quitter le pays.

Dans les environs de Metz, en effet, un avis signé du général-major, chef de la police militaire, enjoignait à tous les Français, Russes, Anglais, Belges, Serbes et Monténégrins, domiciliés dans l'arrondissement et dans les cantons de Boulay et de Faulquemont, de quitter le rayon de la forteresse. Pour cela, un train devait être mis à leur disposition, quittant Metz le 17 août et allant dans la direction de Novéant. Tout individu en retard serait considéré comme prisonnier de guerre. On recommandait à tous les passagers du train d'agiter des mouchoirs blancs à l'approche des lignes françaises, afin de se faire reconnaître comme non-combattants. Les personnes malades et infirmes, les dames seules approvisionnées pour six mois étaient autorisées à rester à Metz.

Les expulsés que nous avons rencontrés habitent Paris, d'origine lorraine, et qui ont coutume d'aller passer chaque année quelques jours de vacances dans la région messine. Ils obéirent à l'invitation qui leur était faite et au nombre de cent vingt, avec parmi eux des Lorrains vivant une occupation militaire d'une brutalité sans nom, ils se mirent en route.

Mais le convoi composé d'hommes âgés déjà, — les jeunes hommes avaient été conservés comme prisonniers, — et composé de femmes et d'enfants, ne fut pas dirigé sur la frontière française.

Parqués en des wagons à bestiaux, surveillés par des sentinelles bien outillées au canon, les infortunés furent dirigés sur Thionville, Serk, Trèves et Cologne.

Les séjours furent deux jours en cette dernière ville, et le convoi fut partagé par moitié.

Ceux qui devaient revenir en France, en Belgique ou en Angleterre furent dirigés, le 20 août, au matin, sur Hanovre. Ils y furent internés deux jours, couchés sur la paille et nourris de façon pitoyable. A leur arrivée, toutefois, des dames de la Croix-Rouge leur avaient apporté quelques vivres et quelques rafraîchissements.

Le 22 août, on les consignait dans un faubourg, à Hanovre-Lindén, sous la surveillance de soldats et de policiers ayant tous le revolver au poing. On leur fit déposer tout ce qu'ils avaient sur eux : argent et or, papiers d'identité, tabac, allumettes, et ce n'est que le lendemain qu'il leur fut distribué une très maigre pitance.

Il en fut ainsi jusqu'au 25. A 9 heures on rendit l'argent allemand conquis, et aussi l'argent français, mais, celui-ci, avec une retenue de 25 à 30 0/0.

Ceux qui avaient ainsi recouvré quelques ressources, contrôlés par l'autorité, furent autorisés à se rendre dans un hôtel où ils étaient d'ailleurs soumis à une surveillance non seulement étroite, mais traqueuse et humiliante.

Les autres, moins fortunés, furent contraints de demeurer à l'hôtel, en des locaux insuffisants, dans une promiscuité pénible, et où se produisirent des scènes navrantes. Une malheureuse femme, prise des douleurs de l'enlèvement, fut délivrée grâce à l'assistance de ses complices et sans qu'il

fût possible d'obtenir aucun autre secours...

Et la situation de tous ces infortunés semblerait être sans issue lorsque plusieurs d'entre eux résolurent de porter leurs doléances au Consul des Etats-Unis. Eux par tant d'adresses, l'honorable consul américain fit les démarches les plus instances auprès des autorités germaniques. Et grâce à sa générosité et persistante intervention, les « expulsés » convoqués le 17 août, à Metz, furent autorisés à quitter l'Allemagne, — mais à leurs frais, et à la condition que tous partiraient ensemble.

Ceux qui étaient sans ressources ? Un sentiment de solidarité unissait toutes ces victimes d'une commune infortune. La somme nécessaire fut trouvée immédiatement et tous purent s'acheminer vers la Havre.

Ils rencontrèrent en Hollande l'accueil le plus généreux, le plus dévoué, le plus cordial. De son côté, le ministre de France à La Haye s'empressa de porter aide à nos compatriotes. Ils furent dirigés sur Rotterdam, toujours entourés des sympathies et nouvelles de la population hollandaise. Ils gagnèrent Londres, puis Southampton, pour arriver en notre ville du Havre et se rendre à Paris.

En écoutant le récit qui nous était fait par nos infortunés compatriotes, nous ne pouvons nous empêcher de faire un retour sur ce que nous avons vu récemment au Havre. Nous aussi, nous avons internés des sujets allemands et autrichiens, durant quelques jours, avant leur départ pour leur pays. Nous les avons traités, de leur aveu, avec humanité et même avec des prévenances que certains ne méritaient guère, — car ils n'ont répondu à notre courtoisie que par une insolente grossièreté.

Th. V.

LES COLONIES SCOLAIRES DE VACANCES

Nous avons annoncé mardi que les services universitaires se préoccupaient d'assurer la rentrée des classes en des conditions les moins défavorables, au milieu des difficultés présentes, et nous avons dit que, les écoles étant encore occupées par des troupes, on avait envisagé leur évacuation sur un certain nombre de paquebots stationnés dans notre port. Ainsi certaines d'entre les écoles pourraient être rendues à leur destination première. Nous souhaitons que cette combinaison puisse être réalisée, dans le double intérêt de nos soldats et de nos écoliers.

Aussi bien, la plus attentive sollicitude n'a-t-elle pas manqué de s'exercer en faveur des enfants de nos écoles pendant la période difficile que nous traversons. La guerre européenne a soudainement éclaté au moment même où les jeunes enfants s'approprient à entrer en vacances. Malgré les multiples soucis dont notre Municipalité était accablée elle a pu cependant, grâce à concours dévoué de l'œuvre havraise des Colonies scolaires de Vacances, assurer aux jeunes enfants les loisirs bienfaisants qui leur sont ménagés chaque année.

A cause de la distance, et par suite des difficultés dans les communications, il était impossible, dans les circonstances actuelles, de songer à envoyer une partie de nos jeunes colons au château de Grosly. Il a donc fallu se résoudre à les diriger uniquement sur la colonie du Bois des Illalattes. Et c'est ainsi que, pendant le mois d'août et de septembre, chaque matin, une moyenne de 350 jeunes garçons et de 400 jeunes filles de nos écoles communales se sont rendus à la forêt.

On connaît l'emploi du temps tel qu'il a été fixé. Arrivés au bois à dix heures du matin environ, les enfants se reposent. La course, en effet, a été assez longue pour certains d'entre eux venus du quartier de l'Éure, du quartier Notre-Dame, ou du quartier de Saint-Vincent-de-Paul. Et cette année, par suite de la mobilisation, il a été impossible d'assurer, comme de coutume, un service de transport par tramways.

Après s'être reposés, les enfants exécutent des exercices de gymnastique ou suivent un cours de chant. Ils font ensuite une petite promenade ou se livrent à différents jeux. C'est alors le déjeuner, abondant et sain, dont le menu varie chaque jour. On en pourra juger d'ailleurs à la lecture des menus servis la semaine dernière et qui étaient ainsi composés :

Lundi 21 septembre : soupe aux poireaux et pommes de terre, riz au lait sucré et vanillé, pain et chocolat.

Mardi 22 septembre : soupe à l'oignon, pommes de terre, rôti de bœuf, nouilles au gras. Collation : marmelade aux fruits.

Mercredi 23 septembre : soupe aux poireaux et pommes de terre, rognon de bœuf, pommes de terre et carottes. Collation : confitures de groseilles.

Jeudi 24 septembre : soupe à l'oignon et pommes de terre, bifteck, macaroni au jus. Collation : pâté de foie.

Vendredi 25 septembre : soupe aux haricots et pommes de terre, pain blanc et pommes de terre à la crème, pain et chocolat. Collation : confitures aux amandes.

Samedi 26 septembre : soupe aux choux et pommes de terre, saucisses aux choux et pommes de terre. Collation : confitures aux abricots.

